L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. P. WEBBE & Co. Rue de Chartres No 72, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 6 OCTOBRE 1860.

Nouvelle-Orléans,
SAMEDI MATIN 6 OCTOBRE.

☞ Pour la feuillaison, voir la quatrième page.

Abonnés à la Semaine.

Les personnes de l'ABEILLE sont autorisées à recevoir des abonnements à la semaine à raison de 25 CENTS pour les six semaines. On paiera pour partout.

Vendues à l'encan de ce jour.

Par Vincent & Co, 32 Bourse—Meubles divers, etc. Aussi un mulet bien connu de tramlelle, cotpendus bourse, etc.

Par G. H. Peterday & Co, au City Hotel, rue de la Course—Une collection de Shaghbeens. Aussi : un cheval de chaise.

Par Hy. Rogers Co, 62 et 67 Vieilla-Levée—Mobilier de cuisine (par suite des opérations de pont). Aussi : vaisselle, ustensiles et fournitures. Aussi : 1 chapeau et autre de marchandise.

Par F. J. Sayre, 5 la Bourse—Un bateau-remorqueur (ex Bateau-remorqueur Vre Bienvenue). Aussi : 1 bateau-remorqueur d'essais, (ex de Chemins, No 2 Nouveau bon, sans réserve.

Par C. E. Roussel, 5 la Bourse et St Louis—Une boutique et Marchandises. [Remarque de E. Bureau]. Aussi : une maison dans la rue St Bernard.

Par H. Vignié, en face de la Bourse St Louis—Un cor brisé.

Par Colcough, constable—Au No 7, rue St Pierre—Un lot de bouteilles.

Par M. Bureau Fils, à 10 heures, à leur magasin d'encan, coin Chemins et St Louis—Meubles divers, batterie de cuisine, ustensiles, marchandises.

Les chances des candidats.

Il faut que la cause des républicains démocrates soit singulièrement compromise aux yeux de l'honorable sénateur de la Louisiane, M. John Slidell, pour qu'il ait cru nécessaire de descendre personnellement dans l'arène des élections et de publier une adresse aux électeurs de la Louisiane. Notre honorable sénateur, comme chacun sait, n'est pas fondé des illusions optimistes ; son âge et un mental l'empêchent d'adhérer à ces espérances que quelques jeunes gens. On, comme son parti est privé de l'appui du seul démocrate un peu remarquable qu'il compte dans ces rangs, du sénateur Benjamin, il faut bien arriver à supposer à l'éloquence seule qui fait défaut par les comités durs. C'est là ce qui nous vaut un discours, publié hier par l'organe de M. Slidell.

Nous laissons de côté les récriminations amères, dictées par des rancunes personnelles, et tout ce qui touche à l'historique des nominations à Baltimore pour ne nous occuper que des passages relatifs aux chances des trois candidats qui couvrent en Louisiane. Il continuons, dit-il, sur le plus faible de nos adversaires en Louisiane, M. Stephen A. Douglas.

Il est bon de constater ici deux aveux importants de notre sénateur. Il admet confidemment l'habileté manœuvre, la vigueur et l'énergie, mentale et physique de Douglas, et, un des éléments sérieux qu'il a voulus en partie démolir, il établit le plus robuste champion et l'un des chefs les plus capables ; mais il reproche à ce capitaine de ne pouvoir sacrifier ni les convictions ni encore conviction. C'est-à-dire que si le sénateur de l'Illinois avait voulu se soumettre humblement à la haute direction de M. Slidell, il serait assez content de la présidence du président des États-Unis. C'est nous dispenser de commentaires sur ce point. Le *Courrier* qui faisant la leçon à M. Douglas, lui disait : voyez-vous cherché la popularité des masses, mais vous avez négligé de vous rendre favorables les grands meneurs.

Le second aveu est celui-ci : L'auteur de l'adresse déclare pas de la même la majorité qu'a obtenue Douglas aux dernières élections démocratiques ; il en diminue de l'opposition une majorité *une prétion et tendrait* (en supprimant *and relative majority*). Passons sur toutes ces appréciations empreintes d'amertume et occupons nous des chiffres. Aucun homme sensé, dit-on, méconnu que le défaut Douglas n'a plus grande chance en Louisiane. Sans aucun doute, et les électeurs démocrates de la Louisiane sont malheureux dans l'idée arrêtée que la candidature de M. Breckinridge a un autre but que celui d'assurer le triomphe de Lincoln. Mais Breckinridge n'a-t-il plus de chances que Douglas en Louisiane ? Nous nourrissons.

Les statistiques peuvent compter sur le vote donné à M. Fillmore, c'est-à-dire sur 20,000 voix au moins. Nous admettons que le vote démocratique reste intact, et on a 52,000 votes. Ces 52,000 voix se diviseront entre Breckinridge et Douglas—voyons donc quelle proportion. La majorité de ces électeurs n'est pas démissionaire ; elle est différente et entend rester telle. A ce premier titre M. Douglas devrait donc avoir la plus large part. Mais M. Slidell, ne pouvant désavouer cet engagement et plaidant de la république, cherche à persuader aux démocrates que Douglas n'aura le vote d'aucun Etat esclavagiste qui concourrait en cette présidence. Eh bien ! en parlant des chances de Breckinridge, notre sénateur a commencé singulièrement sa réputation de sagacité. Il est vrai que dans un dernier cas on peut risquer beaucoup.

Nous rappellerons à M. Slidell que M. Orr, de la Caroline du Sud, est président de la Chambre, et plusieurs autres membres éminents du parti sécessionniste ont hautement déclaré qu'il n'y avait pour Breckinridge aucune chance d'élection pour le peuple. Sur les 1,200,000 voix obtenues par M. Buchanan en 1856, il y en avait 1,250,000 au Nord et 550,000 au Sud. Or, au Nord, M. Breckinridge ne peut compter sur plus de cent mille et au Sud sur plus de trois cent mille. Quand aux votes douteux, nous leur accordons deux États, peut-être trois, mais on aurons un jamais plus de quatre, c'est-à-dire pas plus d'une vingtaine de votes. C'est là nos maximum et M. Slidell aura beau se mouvoir Général, il ne changera rien au résultat.

Si notre Sénateur est généreux envers son candidat, il ne l'est pas moins envers ceux d'en républicains, il lui accorde tous les États libres sauf quatre, le Pennsylvanie, le New-Jersey, la Californie et l'Oregon. Il ajoute qu'avec un autre candidat que Douglas les démocrates auraient emporté le Rhode Island, le Connecticut, New-York, l'Indiana, l'Illinois et le Minnesota. Or c'est lui-là un de ces rêves que l'argument favori de M. Slidell qu'il n'y a pas un homme de sens qui ne reconnaisse que les États-Unis sont dans démocrates, M. Douglas est celui dans le sens étant le plus favorable pour enlever aux républicains autant tous les États libres où leur majorité était faible. Dans les circonstances actuelles il peut triompher dans toute la région de l'ouest et de l'ouest, et grâce à la fusion en faveur New-York, la Pennsylvanie et le New-Jersey, où il est convenu que les électeurs voteront de façon à battre le candidat républicain. Tandis que dans le cas où Douglas aurait 4000 à 500 votes électoraux, il se trouverait avec M. Bell au zéro de la liste. Et, alors, la chambre des représentants pour l'un ou l'autre, le sénat aurait à décider un vice-président entre Everett et Johnson, et celui des deux qui aurait été élu deviendrait président de fait des États-Unis.

Milwaukie 30 [?] septembre. — Les délégués dans [illegible] Free [illegible], de l'État, se sont réunis hier à Madison, et ont choisi Alexander Mitchell à l'unanimité pour candidat pour la Convention Breckinridge de Sans Souci, ils refusent la candidature à cause de l'opposition qui leur a été faite par les démocrates qui [illegible] bien qu'il ait toujours été un démocrat [illegible] il envoillissait désormais avec le parti républicain, dans la croyance que les intérêts [illegible] seront mieux [illegible] que [illegible] Mitchell a été [illegible] Bureau [illegible] Breckinridge et a [illegible] [illegible] [illegible]